ANX512 · ANNEXES DÉDIÉES

Le texte grec de Luc 11.5-8 et les principales difficultés de traduction

Cette annexe examine les principales particularités linguistiques de la parabole de l'ami importun. Elle distingue le sens des termes grecs, les choix effectués par les...

LECTURE
24 min

RÉFÉRENCES
23

LIVRES CITÉS
1

PUBLIÉE
25/11/2026

MISE À JOUR
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

ANX512 - Le texte grec de Luc 11.5-8 et les principales difficultés de traduction 2
1.1. L'importance du texte grec pour comprendre la parabole 3
1.2. Le texte grec de Luc 11.5-8 3
1.3. Une traduction littérale de travail 4
1.4. Le terme philos : la relation d'amitié 4
1.5. L'expression mesonyktiou : au milieu de la nuit 5
1.6. Le verbe chrēson : une demande de prêt 5
1.7. L'expression « je n'ai rien à lui présenter » 5
1.8. L'expression mē moi kopous pareche : ne me cause pas de dérangement 6
1.9. La porte fermée et les enfants couchés 6
1.10. Le terme anaideia : la difficulté centrale 7
1.11. Pourquoi « importunité » ne constitue pas une traduction entièrement satisfaisante 7
1.12. À qui appartient l'anaideia ? 8
1.13. Les arguments en faveur de l'audace du demandeur 8
1.14. Les arguments en faveur d'une référence au voisin 9
1.15. L'expression « tout ce dont il a besoin » 9
1.16. Conséquences des choix de traduction pour l'interprétation 10
1.17. Conclusion de l'annexe 10
Lexique 11

ANX512 - Le texte grec de Luc 11.5-8 et les principales difficultés de traduction

Cette annexe examine les principales particularités linguistiques de la parabole de l'ami importun. Elle distingue le sens des termes grecs, les choix effectués par les traducteurs et les conséquences de ces choix pour l'interprétation du passage. Une attention particulière est accordée au mot anaideia, dont la traduction traditionnelle par « importunité » ne rend pas entièrement compte de la signification.

1.1. L'importance du texte grec pour comprendre la parabole

La parabole de l'ami importun est rapportée uniquement dans l'Évangile selon Luc, en Luc 11.5-8.

Le récit ne présente pas de difficulté majeure concernant son déroulement général. Un homme demande trois pains à un ami au milieu de la nuit. Celui-ci invoque les difficultés provoquées par l'heure tardive, mais Jésus affirme qu'il finira par se lever pour donner ce qui est nécessaire.

Cependant, plusieurs expressions grecques méritent une analyse attentive.

La principale difficulté concerne Luc 11.8, où apparaît le terme *anaideia* (ἀναίδεια).

La traduction de ce mot influence directement la manière dont la parabole est comprise.

Selon les versions françaises, l'accent peut être placé sur l'importunité, l'insistance, l'audace ou l'absence de retenue.

Ces nuances ne sont pas équivalentes.

Une étude linguistique permet donc de distinguer ce que le texte affirme de ce que certaines traductions suggèrent.

1.2. Le texte grec de Luc 11.5-8

Le texte grec, selon la tradition critique couramment utilisée pour l'étude du Nouveau Testament, se présente ainsi :

Luc 11.5

Καὶ εἶπεν πρὸς αὐτούς· Τίς ἐξ ὑμῶν ἕξει φίλον καὶ πορεύσεται πρὸς αὐτὸν μεσονυκτίου καὶ εἴπῃ αὐτῷ· Φίλε, χρῆσόν μοι τρεῖς ἄρτους,

Luc 11.6

ἐπειδὴ φίλος μου παρεγένετο ἐξ ὁδοῦ πρός με καὶ οὐκ ἔχω ὃ παραθήσω αὐτῷ·

Luc 11.7

κἀκεῖνος ἔσωθεν ἀποκριθεὶς εἴπῃ· Μή μοι κόπους πάρεχε· ἤδη ἡ θύρα κέκλεισται καὶ τὰ παιδία μου μετ’ ἐμοῦ εἰς τὴν κοίτην εἰσίν· οὐ δύναμαι ἀναστὰς δοῦναί σοι.

Luc 11.8

λέγω ὑμῖν, εἰ καὶ οὐ δώσει αὐτῷ ἀναστὰς διὰ τὸ εἶναι φίλον αὐτοῦ, διά γε τὴν ἀναίδειαν αὐτοῦ ἐγερθεὶς δώσει αὐτῷ ὅσων χρῄζει.

Le passage possède une structure relativement simple.

Les trois premiers versets présentent une situation hypothétique sous la forme d'un dialogue.

Le quatrième contient l'affirmation de Jésus qui donne sa portée au récit.

L'interprétation dépend donc particulièrement de la dernière phrase.

1.3. Une traduction littérale de travail

Une traduction française relativement proche de la construction grecque peut être proposée :

Luc 11.5

« Puis il leur dit : Lequel d'entre vous aura un ami et ira vers lui au milieu de la nuit pour lui dire : Ami, prête-moi trois pains. »

Luc 11.6

« Car un de mes amis est arrivé chez moi après un voyage, et je n'ai rien à lui présenter. »

Luc 11.7

« Et celui-là, répondant de l'intérieur, dira : Ne me cause pas de dérangement. La porte est déjà fermée et mes enfants sont avec moi au lit. Je ne peux pas me lever pour te donner quelque chose. »

Luc 11.8

« Je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour lui donner parce qu'il est son ami, du moins, à cause de son audace sans retenue, il se lèvera et lui donnera tout ce dont il a besoin. »

Cette traduction conserve l'interprétation traditionnelle selon laquelle l'audace appartient au demandeur.

Cependant, le pronom grec traduit par « son » ne désigne pas explicitement lequel des deux hommes possède cette caractéristique.

Ce point nécessite une analyse particulière.

1.4. Le terme philos : la relation d'amitié

Le mot grec *philos* (φίλος) signifie « ami ».

Il apparaît à plusieurs reprises dans le passage.

En Luc 11.5, Jésus évoque un homme qui possède un ami et se rend auprès de lui.

Le demandeur commence son intervention en l'appelant également « ami ».

En Luc 11.6, il explique qu'un autre ami vient d'arriver chez lui.

Le récit met donc en présence trois personnes, dont les relations sont décrites par le même terme.

Cette répétition contribue à la cohérence narrative.

L'homme sollicite un ami pour pouvoir répondre aux besoins d'un autre ami.

Cependant, le terme *philos* ne permet pas de déterminer à lui seul le degré d'intimité entre les personnages.

Il ne faut donc pas supposer une relation familiale ou une amitié particulièrement étroite que le texte ne précise pas.

L'important est que la demande intervient dans le cadre d'une relation personnelle.

1.5. L'expression mesonyktiou : au milieu de la nuit

Luc emploie le terme *mesonyktiou* (μεσονυκτίου), qui signifie « au milieu de la nuit ».

Cette précision établit le caractère inhabituel de la situation.

L'homme sollicite son ami à un moment où les activités ordinaires sont interrompues.

Le voisin explique d'ailleurs que la porte est fermée et que ses enfants sont couchés.

La mention de l'heure joue donc un rôle narratif essentiel.

Elle rend compréhensible la difficulté rencontrée par le demandeur.

Il serait cependant excessif de considérer cette expression comme une indication symbolique de ténèbres spirituelles.

Le contexte ne propose aucune interprétation de cette nature.

La nuit constitue d'abord une circonstance concrète qui rend la demande particulièrement audacieuse.

1.6. Le verbe chrēson : une demande de prêt

En Luc 11.5, le demandeur emploie la forme *chrēson* (χρῆσον), issue du verbe *kichrēmi* (κίχρημι).

Le verbe exprime l'idée de prêter ou de mettre quelque chose à la disposition d'une personne.

L'homme ne demande donc pas simplement qu'on lui donne trois pains.

Il sollicite un prêt.

Cette précision peut correspondre à une pratique d'entraide entre voisins.

Cependant, Luc ne rapporte pas la manière dont les pains auraient éventuellement été rendus.

Le récit ne cherche pas à développer les obligations économiques liées au prêt.

L'intérêt de cette expression réside principalement dans le caractère concret de la demande.

L'homme sollicite une ressource dont il ne dispose pas immédiatement.

1.7. L'expression « je n'ai rien à lui présenter »

En Luc 11.6, le demandeur explique :

« Je n'ai rien à lui présenter. »

Le grec utilise le verbe *paratithēmi* (παρατίθημι), qui peut signifier « placer devant », notamment lorsqu'il s'agit de servir de la nourriture.

L'expression indique que l'homme ne possède pas ce qu'il lui faudrait pour accueillir convenablement son visiteur.

Elle ne signifie pas nécessairement que sa maison est entièrement dépourvue de nourriture.

Le texte précise seulement qu'il n'a rien à présenter à son ami dans les circonstances décrites.

Cette distinction est importante.

Il serait excessif d'en déduire une situation de pauvreté extrême.

La difficulté peut être ponctuelle et liée à une arrivée inattendue.

Le récit ne fournit pas davantage de précisions.

1.8. L'expression mē moi kopous pareche : ne me cause pas de dérangement

La réponse du voisin commence par l'expression :

Μή μοι κόπους πάρεχε.

Elle peut être traduite par :

« Ne me cause pas de dérangement. »

Le mot *kopos* (κόπος) évoque une peine, un effort ou une difficulté.

Dans ce contexte, il exprime le désagrément que provoquerait le fait de se lever.

La réponse ne doit pas nécessairement être interprétée comme une manifestation de méchanceté.

Le voisin expose plusieurs raisons pratiques pour lesquelles il ne souhaite pas intervenir immédiatement.

Il affirme que la porte est fermée et que ses enfants sont couchés.

Le récit souligne ainsi l'obstacle rencontré par le demandeur.

Il ne fournit toutefois pas une description complète du caractère moral du voisin.

1.9. La porte fermée et les enfants couchés

Luc 11.7 emploie le verbe *kleiō* (κλείω), sous une forme indiquant que la porte se trouve déjà fermée.

Le voisin mentionne également ses enfants, qui sont avec lui dans le lieu où l'on dort.

Ces indications rendent la situation concrète.

Se lever au milieu de la nuit pourrait déranger les autres membres du foyer.

Cependant, elles ne permettent pas de reconstituer avec certitude l'organisation exacte de la maison.

Il serait notamment imprudent d'affirmer que toute la famille dormait nécessairement sur une seule natte ou que le voisin devait obligatoirement franchir plusieurs obstacles matériels.

Ces situations peuvent être historiquement plausibles dans certains contextes domestiques anciens.

Elles ne sont pas explicitement décrites par Luc.

La fonction narrative des détails demeure claire : le voisin présente des raisons pratiques pour ne pas répondre immédiatement.

1.10. Le terme anaideia : la difficulté centrale

Le mot *anaideia* (ἀναίδεια) apparaît en Luc 11.8.

Il s'agit de sa seule occurrence dans le Nouveau Testament.

Le terme est formé à partir d'un vocabulaire lié à la honte ou à la retenue.

Il désigne une absence de honte, une effronterie ou une audace qui ne respecte pas les convenances habituelles.

Dans la langue grecque, cette notion peut posséder une valeur négative.

Elle peut décrire une attitude impudente ou socialement inconvenante.

Dans la parabole, cependant, Jésus utilise ce terme dans un contexte où la demande aboutit à une réponse favorable.

Cette situation explique pourquoi plusieurs traductions françaises privilégient des expressions moins négatives, comme « audace » ou « insistance ».

Il convient néanmoins de ne pas effacer entièrement la force du terme grec.

L'homme agit d'une manière qui dépasse les attentes ordinaires des relations sociales.

Sa démarche est inhabituelle, voire embarrassante.

L'audace constitue donc une traduction possible, à condition de comprendre qu'il s'agit d'une audace particulièrement hardie.

1.11. Pourquoi « importunité » ne constitue pas une traduction entièrement satisfaisante

Le terme français « importunité » évoque généralement une demande insistante qui finit par déranger celui auquel elle est adressée.

Dans l'usage courant, il peut également suggérer la répétition.

Or le mot grec *anaideia* ne signifie pas directement « répétition ».

Il décrit avant tout une attitude.

De plus, Luc ne rapporte pas explicitement que l'homme frappe plusieurs fois à la porte ou renouvelle continuellement sa demande.

Il serait donc imprudent de faire de la répétition prolongée l'élément central de l'interprétation.

Cela ne signifie pas que la persévérance dans la prière soit étrangère à l'enseignement de Jésus.

Luc 11.9-10 encourage les disciples à demander, chercher et frapper.

Luc 18.1-8 enseigne explicitement la nécessité de prier sans se décourager.

Cependant, la persévérance doit être fondée sur ces indications bibliques plutôt que sur une définition inexacte du mot *anaideia*.

1.12. À qui appartient l'anaideia ?

La construction grecque de Luc 11.8 comporte une difficulté grammaticale.

L'expression *tēn anaideian autou* signifie littéralement « son absence de retenue » ou « son audace ».

Le pronom *autou* peut grammaticalement renvoyer à l'un des personnages masculins précédemment mentionnés.

Deux principales interprétations ont donc été proposées.

La première attribue l'audace au demandeur.

Selon cette lecture, l'homme obtient les pains parce qu'il ose solliciter son ami malgré l'heure tardive.

Cette interprétation correspond à la compréhension traditionnelle de la parabole.

La seconde attribue l'absence de honte au voisin sollicité.

Selon cette lecture, le voisin se lève afin d'éviter une conduite socialement honteuse ou de préserver sa réputation.

Cette seconde interprétation dépend toutefois d'une compréhension particulière de la construction grammaticale et des obligations sociales liées à l'hospitalité.

Le texte ne tranche pas explicitement la question par l'emploi d'un nom propre ou d'une désignation sans ambiguïté.

Il convient donc de reconnaître cette difficulté plutôt que de présenter une seule solution comme grammaticalement incontestable.

1.13. Les arguments en faveur de l'audace du demandeur

L'interprétation traditionnelle présente plusieurs arguments.

Le récit attire d'abord l'attention sur la démarche inhabituelle de l'homme qui se présente au milieu de la nuit.

Il ose demander une aide malgré les circonstances défavorables.

Cette attitude correspond naturellement à l'idée d'audace sans retenue.

De plus, l'enseignement qui suit immédiatement encourage les disciples à demander, chercher et frapper.

Le rapprochement entre l'audace du personnage et la confiance dans la prière apparaît donc cohérent.

Cependant, cet argument contextuel ne supprime pas entièrement l'ambiguïté grammaticale.

Il permet de privilégier une interprétation, sans démontrer que toute autre lecture serait impossible.

1.14. Les arguments en faveur d'une référence au voisin

Une autre interprétation considère que l'expression pourrait se rapporter au voisin sollicité.

Cette lecture souligne l'importance des attentes sociales dans les communautés anciennes.

Refuser une aide élémentaire à une personne qui cherche à accueillir un voyageur pouvait être perçu comme une conduite honteuse.

Dans cette perspective, le voisin finirait par donner les pains afin d'éviter une situation portant atteinte à son honneur.

Cependant, cette interprétation soulève une difficulté.

Le mot *anaideia* signifie normalement une absence de honte ou de retenue, et non directement la crainte d'être déshonoré.

Il faut donc expliquer comment cette valeur lexicale pourrait s'appliquer au comportement du voisin.

L'hypothèse demeure discutée.

Elle présente un intérêt historique, mais elle ne doit pas être considérée comme une certitude imposée par le texte grec.

1.15. L'expression « tout ce dont il a besoin »

La dernière partie de Luc 11.8 affirme que le voisin donnera au demandeur :

hosōn chrēzei (ὅσων χρῄζει).

L'expression signifie « tout ce dont il a besoin ».

Cette précision mérite attention.

Le demandeur avait initialement sollicité trois pains.

Jésus conclut en utilisant une expression plus générale.

Le texte ne précise pas si la quantité finalement donnée dépasse les trois pains demandés.

Il affirme simplement que le besoin sera satisfait.

Il serait donc excessif de déduire de cette formule une promesse d'abondance matérielle illimitée.

La portée de l'expression demeure liée à la situation racontée.

Dans le contexte de l'enseignement sur la prière, elle contribue à souligner le caractère favorable de la réponse obtenue.

1.16. Conséquences des choix de traduction pour l'interprétation

Les différentes traductions de Luc 11.8 peuvent orienter la compréhension de la parabole.

TRADUCTION	NUANCE PRINCIPALE	RISQUE D'INTERPRÉTATION
Importunité	Demande qui dérange	Supposer une répétition prolongée non décrite
Insistance	Persévérance dans la demande	Réduire *anaideia* à une action répétée
Audace	Liberté de demander malgré les obstacles	Atténuer la dimension socialement inconvenante
Effronterie	Absence de retenue	Donner une connotation exclusivement négative
Absence de honte	Sens proche de la valeur lexicale	Nécessiter une explication pour être compris

Aucune traduction française courte ne restitue parfaitement toutes les nuances possibles.

Pour une étude académique, « audace sans retenue » constitue une formulation explicative utile lorsqu'on rapporte le terme au demandeur.

Elle permet de conserver l'idée d'une démarche inhabituelle sans introduire nécessairement une répétition absente du récit.

Il demeure toutefois indispensable de signaler l'ambiguïté du pronom grec.

1.17. Conclusion de l'annexe

L'examen du texte grec confirme que la principale difficulté de Luc 11.5-8 concerne le terme *anaideia* et l'identification du personnage auquel il se rapporte.

La traduction traditionnelle par « importunité » peut conduire à privilégier une interprétation centrée sur la répétition des demandes.

Cependant, le mot grec évoque plus directement l'absence de retenue, l'effronterie ou une audace inhabituelle.

Le récit ne décrit pas explicitement plusieurs sollicitations successives.

Il présente une demande formulée dans des circonstances défavorables et aboutissant à une réponse favorable.

L'interprétation doit donc tenir compte de cette précision linguistique.

La parabole ne doit pas être utilisée pour affirmer que Dieu doit être contraint par des demandes répétées.

Son contexte, en Luc 11.1-13, conduit au contraire vers l'enseignement de Jésus sur la confiance dans la bonté du Père céleste.

La difficulté linguistique ne remet pas en cause cette orientation générale.

Elle invite simplement à distinguer avec rigueur le sens du texte grec, les choix des traducteurs et les applications théologiques proposées.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX511 - La vie éternelle, la Loi et la miséricorde dans la parabole du bon Samaritain https://schilo.org/anx511-la-vie-eternelle-la-loi-et-la-misericorde-dans-la-parabole-du-bon-samaritain/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX513 - L'hospitalité, les voyages nocturnes et l'habitat en Palestine au premier siècle https://schilo.org/anx513-lhospitalite-les-voyages-nocturnes-et-lhabitat-en-palestine-au-premier-siecle/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx512-le-texte-grec-de-luc-11-5-8-et-les-principales-difficultes-de-traduction/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.